

Dialyse et réchauffement climatique : améliorer les pratiques

“D’abord ne pas nuire” est un principe essentiel à l’égard des personnes, mais qu’en est-il vis-à-vis de l’environnement ? Le secteur de la santé représente environ 8 % de l’ensemble des émissions de gaz à effet de serre en France (1). Les dialyses (hémodialyses et dialyses péritonéales) ont un impact particulièrement important sur l’environnement (2,3). Elles concernent environ 50 000 patients atteints d’insuffisance rénale en France (2).

Dialyse et réchauffement climatique : des liens multiples. L’achat de consommables et de médicaments, le transport des patients et des personnels, et la consommation d’énergie (électricité et chauffage) sont les trois postes d’émission de gaz à effet de serre les plus importants de l’hémodialyse, qui est le mode de dialyse de 90 % des patients dialysés. Avec toutefois une grande variabilité entre les centres de dialyse (2).

C’est aussi une des pratiques médicales les plus consommatrices en eau : la consommation d’eau d’une personne dialysée correspond au double de la consommation individuelle moyenne française. En moyenne, 30 % de cette eau est rejetée sans avoir été directement utilisée pour le soin (2).

La dialyse utilise des équipements très énergivores, entraînant une consommation annuelle d’énergie par personne correspondant à plus d’une fois et demi la consommation moyenne d’un foyer (2).

Ironie du sort, le réchauffement climatique contribue en lui-même à l’augmentation du risque d’insuffisance rénale aiguë ou chronique (2). Plusieurs études dans des pays à revenus moyens ou élevés ont montré un lien entre les vagues de chaleur et le recours aux services d’urgences lié à des maladies rénales (4). Une méta-analyse a estimé à 1 % l’augmentation de complications rénales pour chaque hausse de température de 1 °C lors des vagues de chaleur (4).

Adapter les méthodes pour réduire les impacts néfastes.

Différentes adaptations sont possibles comme la réutilisation de l’eau rejetée pendant la dialyse, l’utilisation d’énergie solaire, le recyclage des déchets plastiques et l’utilisation d’appareils peu ou pas consommateurs en eau (2,3). En Australie par exemple, dans la plupart des centres de dialyse, l’eau est réutilisée pour les sanitaires, l’entretien des locaux ou l’arrosage des espaces verts ; l’investissement dans les infrastructures nécessaires à ce recyclage a été rentabilisé en seulement 36 mois (3). Une étude australienne a montré que l’utilisation de panneaux solaires sur le toit des habitations de patients hémodialysés permettait de couvrir plus de 90 % des besoins énergétiques des appareils de dialyse au domicile (3).

Une telle démarche plus écoresponsable, tout en respectant la qualité des soins est possible, et d’ailleurs à l’œuvre dans certains services de dialyse, y compris en France (3).

À l’heure où le réchauffement climatique devient un problème majeur, impactant de plus en plus fortement la santé des populations, il est essentiel que la dialyse, ainsi que d’autres pratiques médicales, évolue pour diminuer leur empreinte carbone et, d’une façon générale, leur impact environnemental.

©Prescrire

Publié dans l’Application Prescrire le 21 août 2023

Extraits de la veille documentaire Prescrire

- 1- The Shift Project “Décarboner la santé pour soigner durablement” avril 2023 : 19 pages.
- 2- Société Francophone de Néphrologie Dialyse Transplantation “Guide des bonnes pratiques de la dialyse verte” 2023 : 93 pages.
- 3- Vuignier Y et coll. “Dialyse et écologie : est-il possible de faire mieux à l’avenir ?” *Rev Med Suisse* 2013 ; **9** : 468-472.
- 4- Gallagher A et coll. “Climate change, heat-related acute kidney disease, and the need for action” *Am J Kidney Dis* 2023 ; **81** (5) : 501-503.

